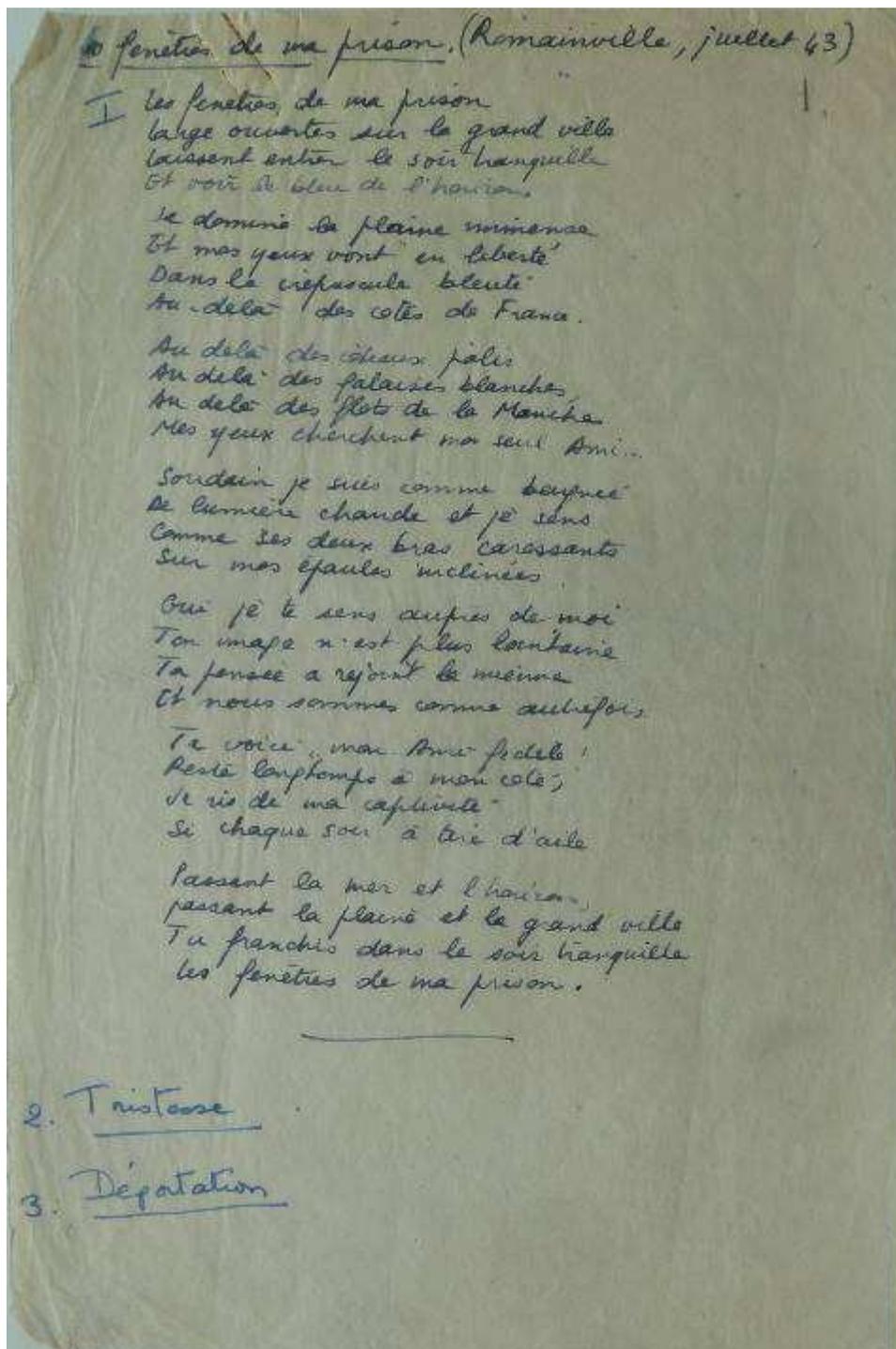


## POÈMES DE MICHELINE MAUREL

Professeur de lettres, Micheline Maurel est membre du réseau Marco Polo avant d'être arrêtée et déportée au camp de Ravensbrück. En détention et en déportation, elle parvient à écrire des poèmes. A la libération, ils seront chantés par la chanteuse Jany Salvaire, déportée à Ravensbrück dans le même convoi que Micheline Maurel le 29 août 1943, et mis en musique par Joseph Kosma (album *Il faudra que je me souviens-Ravensbrück*).

Remarque : Une sélection des poèmes a été faite dans le fonds Micheline Maurel aux Archives nationales. Il existe des versions manuscrites mais rien n'indique que ce sont les originaux.

### « Les fenêtres de ma prison », juillet 1943



le soleil et le vent (3 septembre 44) 11  
12

le soleil et le vent qui dansent  
Des beaux jours le dernier ballet  
Ce soir à mon cœur exilé  
Font reparaitre la Provence...

L'été brûlant y règne encore,  
L'horizon est plein de lumière,  
le soleil sur la mer entière  
Sème des parfums et de l'or.

le mistral berce la pinède  
Et balance au flanc des rochers  
les chênes légers accrochés  
des aloès à tige raide -

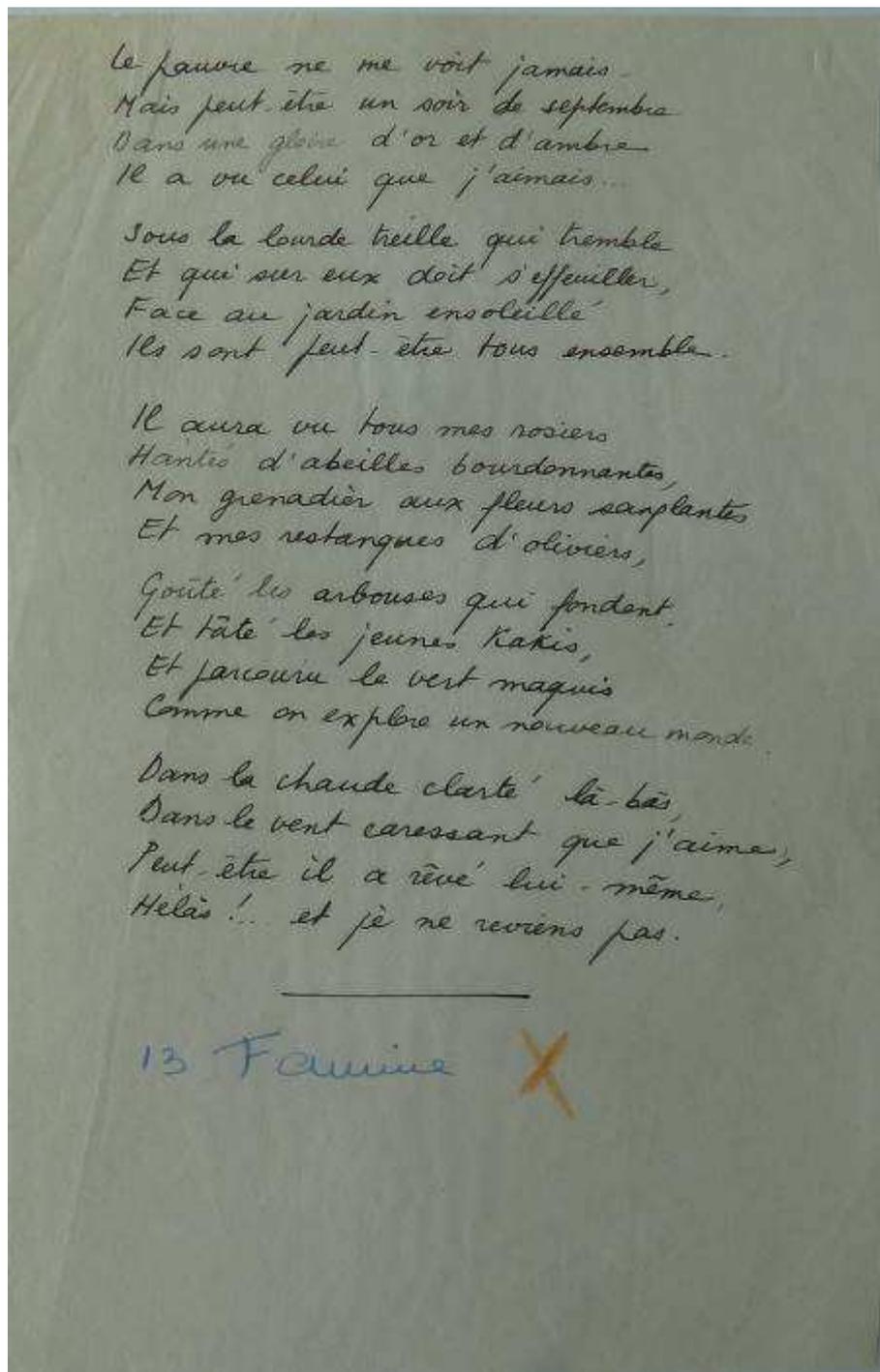
le mistral chante dans les pins  
Alternant avec les cigales -  
Et la terrasse aux larges dalles  
Sent bon la résine et le thym.

De la terrasse fauve et blanche  
On descend au jardin mouvant,  
Et l'on peut voir au gré du vent  
Briller la mer entre les branches...

là-bas, là-bas, est ma maison  
Pleine du rire de mes frères  
qui bondissent dans la lumière  
Et sifflent de folles chansons.

là-bas, là-bas, est ma famille...  
Mon père au murmure du vent  
Dans son travail frémot souvent  
Et tourne les yeux vers la gîte -

Suite



Archives nationales, Fonds Micheline Maurel 72 AJ- NC-privés-4

« Réalité », 11 octobre 1944

Réalité (11 X - 14) 15

Où si nous nous trouvions tout à coup face à face,  
Si je pouvais ce soir soudain venir à toi...  
quel visage aurais-tu avant que l'on s'embrasse ?  
Et s'embrasserait-on, hélas, comme autrefois ?

Une étrange pudeur m'arrêterait sans doute  
A moins que le premier tu ne tendes les bras.  
D'ailleurs serais-tu seul ? Si quelqu'un nous écoute  
Ma honte est bien certaine et je n'oserais pas.

Surtout si ce quelqu'un est encore une femme  
qui serait près de toi comme j'étais jadis,  
Si vous causez tous deux avec toute votre âme  
Si je viens interrompre un calme paradis,

Si comme nous l'étions, vous êtes bien ensemble,  
Si près d'elle à nouveau tu te sens consolé,  
Que ferai-je ? Dis-moi. Je l'ignore et je tremble  
D'imaginer alors ton ~~visage~~ sourire trouble.

Je sais que malgré tout je suis dans ta pensée  
Mais pour les soirs tout seul et pour les jours instants,  
Il faut, je le sais bien, que l'on m'ait remplacée.  
Je comprends bien ton cœur et suis triste pourtant.

Et si j'apparaissais tout à l'heure à ta porte  
Avec ma robe à croix et mes sabots boueux  
Avec mon front de vieille et mon regard de morte,  
Seuls ou non, pauvre ami, que dirions-nous tous deux ?

15. La colza.  
16. Prière.

« Les dépouilles », 15 janvier 1945

Les dépouilles (15 janvier 45) 28.25

Si je mourais ici comme Denise est morte,  
Autour de mon châlit ne venez pas pleurer,  
La mort d'une inconnue aisément se supporte,  
Vos douleur, je crois, ne sera pas trop forte,  
Je serai chaude encore lorsque vous m'oublierez.

Pourquoi viendriez-vous? le spectacle vous tente  
De visions d'honneur à décrire là-bas -  
Non... je sais bien plutôt le point qui vous tourmente  
Les dépouilles! Voici la question importante;  
Qui prendra ma chemise et qui prendra mes bas?

Longtemps avant ma mort on m'aura visité  
Pour compter et peser mes malheureux trésors -  
La ~~part~~<sup>troupe</sup> des amis, inquiète, exaltée,  
Viendra pencher sur moi une mine attristée -  
Et causera "partage" avant d'être dehors.

Pour mes vers, je le crois, on sera très honnête  
Ils ne se mangent pas, ils ne tiennent pas chaud.  
Et nul contre du pain n'en voudrait faire emplette.  
On parlera d'en faire une édition complète  
Et quand on les perdra on gémera bien haut -

Ah! je les vois déjà ces odieux rapaces  
A dépecer les morts plus âpres et plus prompts  
Que les tristes corbeaux qui tourment dans l'espace -  
Et les seuls qui m'aimaient, repoussés de la place,  
Soupireront tout bas et m'abandonneront.

---

\* Denise morte quelques jours après Noël  
à la suite de coups que lui avait infligés  
une gardienne.

29. 25 janvier 1945

« Et si pourtant », 4 février 1945

Et si pourtant... (4 février 45) 31. 27

Et si pourtant c'était comme on se l'imagine  
Si c'était même encore plus beau  
Si les blancs amandiers sur le bleu des collines  
Devaient me sourire bientôt,  
Si sur le quai, parmi les gens pressés ou tristes  
Je devais bientôt les revoir,  
Ceux dont je ne sais rien, plus même s'ils existent,  
Gais et debout dans l'or du soir,  
S'ils étaient tous vivants et tous venus m'attendre  
Si je retrouvais dans leurs bras  
les parfums familiers et les sourires tendres  
Sur lesquels je ne compte pas...  
Si nous rentrions tous à la maison joyeuse  
En groupe serré et riant  
Par le chemin pierreux où frémissent les yeuses  
Au souffle du premier printemps,  
Oh! si je retrouvais même encore, toute prête  
Ma chambre au fenestron étroit  
Et le cœur d'un Ami pour y poser ma tête  
Si lourde encore d'ombre et de froid,  
Si je me réveillais dans la chaude lumière  
Au gai claquement des volets,  
Si c'était vrai, mon Dieu, si le camp et la guerre  
Comme un cauchemar s'évolaient...